

jethro^{express}

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO



**PARTAGER LE SAVOIR AGRICOLE
REND L'AGRICULTURE
PLUS DURABLE**

**DÉCOUVREZ NOS
DIFFÉRENTES ACTIONS**

Depuis la nuit des temps, sous nos latitudes, la culture des champs et l'élevage constituaient deux activités complémentaires, donc inséparables : les champs étaient cultivés via la traction animale ; les bovins fournissaient le fumier pour faire croître les céréales et une modeste production laitière se développait. Les choses ont évolué vers une mécanisation de l'agriculture, mais le besoin de fumure organique demeure : le taux d'humus dans le sol et sa fertilité à long terme dépendent en grande partie de la présence d'animaux sur l'exploitation.

En Afrique subsaharienne aussi, ces deux branches d'activités doivent cohabiter dans la même exploitation : l'élevage avec ses réserves de fourrages pour la saison sèche et la culture des champs fertilisés par le fumier des animaux gardés à la ferme.

Malheureusement, il reste encore beaucoup à faire pour que les paysans soient à la fois éleveurs et cultivateurs. Pourtant ils auraient tout à gagner à réunir leurs activités séparées en un seul métier : les conflits cesseraient entre eux, les animaux seraient mieux nourris et la qualité serait au rendez-vous. Les champs augmenteraient considérablement leurs rendements et la forêt reprendrait ses droits, car protégée du ravage des ruminants. Une véritable réforme de l'agriculture doit être mise en œuvre : actuellement, l'immense majorité des agriculteurs, même sédentaires n'est pas encore sensibilisée à la constitution de stocks de fourrage pour la saison sèche. Les animaux sont lâchés dans la nature. Les chèvres (13 millions 500 mille au Burkina) s'attaquent aux jeunes arbres, détruisent la biodiversité des forêts restantes. Les bovins confiés aux Peuhls nomades doivent parcourir de vastes régions pour trouver leur nourriture. Ils maigrissent, ne donnent plus de lait et meurent dans les cas extrêmes.

Jéthro a déjà pu sensibiliser et équiper de faux et de fourches 2500 paysans dans plus de 15 villages. Nous voulons poursuivre ce travail qui porte ses fruits et améliore le rendement des cultures, la qualité des animaux et contribue à préserver l'environnement.

Nous agissons activement dans ces différents domaines afin que cette synergie positive se mette en place. Nous rêvons de voir le Sahel reverdir au lieu de se désertifier.

L'ÉDITO

CULTIVATEUR ET ÉLEVEUR : UN SEUL ET MÊME MÉTIER

par Claude-Eric Robert



DANS CE NUMÉRO

Un nouveau défi pour Jéthro

Interview de Sonja Marti

Intéresser la nouvelle génération
à l'agriculture

Nouvelles de Jéthro

UN NOUVEAU DÉFI POUR JÉTHRO

DE NOUVEAUX DÉTENTEURS DE VACHES LAITIÈRES À SUIVRE !

par Claude-Eric Robert



Vaches locales pendant la saison sèche

Le gouvernement du Burkina Faso a mis sur pied un vaste programme d'insémination artificielle de vaches de zébus locaux, peu laitiers, afin de les croiser avec nos taureaux laitiers occidentaux. Le but de cette opération est d'améliorer la production de lait indigène qui ne couvre que les 10% des besoins du pays ; tout le reste est importé d'Europe sous forme de lait en poudre pour la somme de 16 millions de francs suisses, somme qui ne fait qu'augmenter d'année en année.

Le problème est que ces nouveaux détenteurs de bétail laitier n'ont jamais élevé de tels animaux. Les vaches des éleveurs nomades souffrent de la faim en saison sèche en cherchant leur maigre nourriture dans ce qui reste de la végétation et ne seront à même de mettre bas leur 1er veau qu'à l'âge de 5 ans seulement... Après renseignements pris auprès de Modeste Ouédraogo, coach de la ferme du Centre de Formation Agricole (CFA) de Jéthro, nous avons pris la décision d'accompagner dès 2020 ce programme afin d'aider ces nouveaux propriétaires de bovins à réussir ce défi d'élevage.

La nouvelle génisse doit bénéficier d'un suivi de chaque jour, avoir du foin, de l'eau, des sels minéraux en suffisance.

Si le fourrage de base est trop pauvre, elle aura besoin d'un complément de son et de tourteaux de coton, (ces aliments sont des sous-produits alimentaires qui n'entrent pas en concurrence avec l'alimentation humaine). Si l'animal est bien suivi, il pourra être fécondé vers 21-22 mois et donner naissance à un premier veau à 2 ans et demi, soit la moitié du temps de croissance d'un animal mal nourri à l'état nomade.

Cette phase de formation a été saluée par le ministre des ressources animales du Burkina Faso, qui nous encourage à initier cette action. Il est vrai que l'école de Jéthro à Benda-Toéga est le lieu idéal pour une telle formation : l'infrastructure d'enseignement, le bétail, la maîtrise de l'hygiène, le suivi vétérinaire et la fertilité du bétail en confirment la validité. Les cours théoriques et pratiques pourront démarrer dès que nous aurons trouvé le financement.

Merci à Monsieur Modeste Ouédraogo pour son suivi de qualité. Merci également au nouveau gérant et à ses collaborateurs qui prennent soin du bétail sans oublier la direction de Jéthro Burkina pour son travail dévoué et sérieux sans quoi rien ne serait possible.

L'INTERVIEW

AGRICULTURE DE SUISSE ET DU BURKINA FASO, MÊMES DÉFIS ?



Bonjour Sonja Marti, pour nos lecteurs qui ne te connaissent pas, peux-tu te présenter brièvement et nous dire quels liens tu as avec Jéthro ?

Bonjour à tous. J'ai grandi près de Soleure, sur une ferme agricole avec du bétail, des grandes cultures et l'agriculture m'a passionnée depuis mon très jeune âge. J'ai choisi mon chemin professionnel dans ce domaine. Après mes années d'apprentissage en Suisse Romande – où j'ai appris le français – j'ai poursuivi ma formation.

En 2009, j'ai fait connaissance avec Jéthro grâce à des amis. Le projet m'a tout de suite passionnée et c'est ainsi que j'ai participé au voyage de 2010 en soutenant l'équipe pour le cours de base spécialement pour femmes. Après cette expérience, la passion pour le projet et surtout pour nos amis au Burkina Faso ne me lâchait plus. J'ai eu la chance de retourner encore quatre fois en Afrique pour des séjours de un à trois mois et de participer au lancement du centre de formation agricole. Actuellement je fais partie du comité Jéthro Suisse.

Tu as donc voyagé plusieurs fois au Burkina Faso. Pourrais-tu faire quelques parallèles entre l'agriculture suisse et burkinabé ?

Les principes de base de l'agriculture sont les mêmes partout au monde, ainsi que les défis qui vont avec. D'un côté les conditions de production sont fortement marquées par les conditions environnementales ainsi que par la dépendance de la météo, plus que dans aucun autre secteur. D'un autre côté, nous retrouvons les mêmes défis et influences au niveau du marché, de l'économie et de la vie en société. L'agriculture relie les trois domaines : environnement, société et économie partout dans le monde, bien que l'importance accordée à chaque domaine puissent changer entre les différents continents.

Et quelles sont les différences pour toi ?

Les différences se trouvent peut-être au niveau de l'attitude envers le travail agricole. Alors qu'en Suisse, un agriculteur choisit son métier en pleine conscience et par conviction, nous retrouvons au Burkina Faso, la plupart du temps, une agriculture de subsistance où les gens se voient obligés de cultiver pour se nourrir et survivre. Les denrées alimentaires qui sont le fruit du travail agricole ont en revanche une importance et une valeur beaucoup plus grandes en Afrique, car la faim est toujours omniprésente et la sécurité alimentaire n'est pas d'office garantie comme en Suisse. Avec Jéthro, nous aimerions transmettre l'idée que l'agriculture n'est pas seulement une nécessité, mais bien un métier de très grande importance. Les Burkinabés qui se lancent dans ce raisonnement, développent une grande motivation, une grande satisfaction et la fierté de leurs résultats, fruits d'un travail conséquent fait, la plupart du temps, à la main.



Sonja lors d'un voyage au Burkina Faso

Dans plusieurs régions du monde, le modèle «d'agriculture familiale» est menacé. Observes-tu la même chose en Suisse et au Burkina Faso ?

Tout à fait. Cette menace résulte premièrement du fait que chaque pays dispose de conditions différentes de production. La globalisation ainsi que les accords internationaux ont comme but de produire au lieu du monde le meilleur marché. Ceci pour présenter au consommateur des biens de consommation au prix le plus bas et par conséquent d'augmenter son niveau de vie.

Ce modèle que tu décris peut-il être durable ?

Nous parlons sans cesse de durabilité qui devrait sans doute être au centre de l'action de chacun. Mais la durabilité ne comprend pas uniquement le domaine des ressources naturelles, qui cela dit, est très important. La durabilité comprend également l'économie et la vie en société. Une protection de l'environnement peut être appliquée seulement si les ressources économiques sont garanties, donc que les familles paysannes peuvent vivre de leurs produits. Trop souvent il existe une image faussée chez le consommateur : une agriculture rentable n'est pas forcément nuisible à l'environnement et une agriculture trop passive ou extensive n'est pas forcément bonne



Enfant gardant un zébu dans la région de Ouahigouya

pour l'environnement. Parfois la dernière est même plus nuisible, comme nous le constatons au Sahel.

Nous constatons que les revenus des familles paysannes sont en constante baisse alors qu'en parallèle les heures de travail augmentent. Le temps libre avec des loisirs a une grande valeur en Suisse ; souvent les paysans ne peuvent pas partager cela avec leur entourage non agricole et je connais beaucoup de paysans qui se sentent de plus en plus exclus de la société. Ce qui n'est pas durable humainement parlant.

Au niveau de l'économie en Suisse, la pression des produits importés est omniprésente. De nouveaux accords d'échanges sont en train de se préparer, ils sont peut-être

bons pour l'industrie et la prospérité globale de notre pays, mais mauvais pour la production agricole suisse qui est de qualité, malgré des conditions de productions inégales en comparaison internationale. Les secteurs économiques critiquent l'agriculture pour le manque de productivité en comparaison d'autres secteurs. L'agriculture en revanche entreprend de grands efforts pour augmenter l'efficacité, la productivité et la professionnalisation. En revanche, le paradoxe c'est que ce côté-là est souvent perçu chez le consommateur comme industriel et nocif pour l'environnement, bien que nous soyons très loin de l'agrobusiness et d'une agriculture industrielle que l'on peut voir dans des reportages... Le consommateur suisse d'aujourd'hui demande une agriculture en quelque sorte « nostalgique », car cela transmet une image du bon vieux temps. Alors que chaque progrès avec de nouveaux instruments améliorant la productivité et par cela l'économie ne nuit pas forcément à la nature ...

Donc les attentes par rapport à l'agriculture sont énormes et nombreuses : elle doit être productive et compétitive avec les pays qui favorisent une agriculture industrielle pour garantir des denrées alimentaires à bas prix pour les consommateurs ; elle doit produire des denrées alimentaires de qualité supérieure et sans faille tout en respectant la nature, le salaire minimal et des conditions de travail des employés incomparables au niveau international (ce qu'elle fait d'ailleurs par d'énormes efforts depuis des décennies en Suisse), elle devrait en revanche ne pas utiliser des instruments récents et modernes car cela donne (à tort) une image d'une agriculture industrielle. La pression sur les familles paysannes est donc énorme.

La situation au Burkina est-elle la même selon toi ?

Au Burkina, c'est peut-être encore la quantité qui prime sur la qualité par le fait que la sécurité alimentaire n'est pas garantie et qu'une partie de la population souffre de la faim. Mais nous constatons également le développement d'un marché pour des produits de qualité qui va de pair avec l'augmentation du pouvoir d'achat. Par exemple le lait de qualité est très recherché au Burkina ; nous travaillons à développer cette filière pour éviter d'importer des quantités astronomiques de lait en poudre de l'Union Européenne, ce qui n'est pas soutenable pour l'environnement, pour la balance commerciale du Burkina et pour le producteur européen qui verra son lait bradé pour l'exportation.

Le plus sain au niveau de la durabilité à chaque niveau serait que chaque pays puisse produire sa propre nourriture et garantir la sécurité alimentaire de sa population.

Propos recueillis par Luc-Olivier Robert



INTÉRESSER LA NOUVELLE GÉNÉRATION À L'AGRICULTURE

par Mady Ouédraogo



JÉTHRO LANCE UNE NOUVELLE ACTION !

Du 26 au 31 août 2019 s'est tenu au Centre de Formation Agricole (CFA) à Benda-Toéga, un camp de vacances portant sur l'agriculture durable. Il a regroupé 53 jeunes âgés de 13 à 17 ans venus de 8 villages. Les thèmes suivants ont été abordés avec eux tout au long de leur séjour : l'agriculture durable, l'agroforesterie, les droits et devoirs de l'enfant dans un contexte d'insécurité, les adolescents et les objectifs de la vie.

Les travaux se sont déroulés en salle pour les parties théoriques et sur le terrain pour les phases pratiques telle que le creusement du zaï, les demi-lunes et les cordons pierreux, la régénération naturelle assistée (RNA) et les techniques de plantation des arbres. Dans toutes les séances nous avons vu l'intérêt que les jeunes accordent désormais à l'agriculture, l'élevage et l'environnement. Les jeunes ont également profité des temps libres pour se divertir et échanger entre eux. Une visite au parc urbain Bangre Weogo leur a permis de connaître d'autres plantes, d'autres animaux et l'importance de l'écologie.

Tous ces campeurs ont reçu chacun un sac et des fournitures scolaires en vue d'entamer la rentrée scolaire avec plus de sérénité.

A l'issue de cette formation, Jéthro est davantage persuadé qu'il faut aider les jeunes à mieux s'investir dans l'agriculture. Comme le dit si bien un dicton du Burkina : « La terre ne ment pas », ce qui veut dire que celui qui investit dans l'agriculture s'en sort toujours, même si c'est juste pour sa consommation. Cependant la jeunesse du Burkina a beaucoup de soucis dans ce secteur malgré leur bonne volonté d'entreprendre et de travailler la terre. Pas de financement, pas de soutien, sol aride, manque d'eau, pas de pluies suffisantes, et l'orpaillage qui laisse croire à un hypothétique gain facile.

Les jeunes, très enthousiastes après le déroulement de ce camp, se sont engagés à être éco-citoyens afin de préserver l'environnement et maintenir leur cadre de vie.



Quelques photos du camp



NOUVELLES DE JÉTHRO

MARCHÉ PAYSAN À LA CHAUX-DE-FONDS LES 21 ET 22 SEPTEMBRE

par Eveline Robert



Pour la deuxième fois nous avons pu tenir un stand Jéthro à ce marché qui rassemble tant des personnes proches des métiers de la terre que des citadins. Le temps était magnifique ! C'était un week-end très riche en événements dans la région, ce qui explique un moins grand nombre de visiteurs. Malgré cela nous avons eu d'excellents contacts et rencontré plusieurs de nos donateurs !

Nos remerciements vont au groupement « Espace campagne », aux organisateurs et particulièrement à Barbara, qui a été fidèle au poste tout le samedi, tandis que les autres membres du comité se trouvaient à Aubonne sur un autre stand !

Notre stand au marché paysan



JÉTHRO À LA JOURNÉE DE STOPPAUVRETÉ

par Jacques Lachat



Le 21 septembre, dans le merveilleux cadre de l'Arboretum à Aubonne, s'est tenue la journée de StopPauvreté sur le thème : La terre, une richesse inestimable. Jéthro y était présent, avec d'autres organisations romandes.

A notre stand, nous avons présenté des échantillons de différentes sortes de terre, démontrant ainsi l'importance de l'humus dans le sol et notre combat pour rendre à nouveau fertiles les sols en voie de désertification du Burkina Faso.

La journée de StopPauvreté, c'était aussi des conférences et des ateliers intéressants, des contacts enrichissants entre organisations et avec les visiteurs ainsi qu'une chouette ambiance !



FÊTE JÉTHRO – UNE AMBIANCE FESTIVE

par Luc-Olivier Robert



Comme chaque année, nous avons vécu notre traditionnelle fête Jéthro le 16 dans les locaux JaluCentre au Locle. Cette année nous avons un buffet avec différents mets (tant européens qu'africains) concoctés par plusieurs bénévoles. Nous avons également eu une conférence donnée par Claude-Eric Robert sur « réconcilier jeunesse et agriculture », un défi que Jéthro a cœur.

Nous préparons déjà activement notre prochaine fête en 2020 : cela fera 20 ans que Jéthro existe ! Pour ces prochaines festivités, nous aimerions que nos collaborateurs africains puissent venir une dizaine de jours en Suisse. Le bénéfice de la fête sera utilisé dans ce sens. Un tout grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées pour cette journée. Sans vous, ce genre d'évènement serait impossible.



Une centaine de personnes était présente au rendez-vous

NOUVELLES DE JÉTHRO

FORMATION DE BASE 2019

par Mady Ouédraogo



Au Burkina Faso, l'élevage et l'agriculture, emploient plus de 80% de la population active, malgré cet énorme potentiel, les performances du secteur restent encore modestes. Il convient de s'interroger sur les causes qui entravent son épanouissement.

C'est pour résoudre une de nos grandes difficultés que Jéthro travaille depuis 19 ans à l'amélioration de la condition nutritionnelle des animaux à travers des formations de base en fauche et conservation du foin dans les villages avec dotation de faux et de petit équipement.

Cette année, du 09 au 28 Septembre 2019, les villages de Loungo-Zougo, Nagnesna, Benda-Toéga-Bidougou ont reçu notre formation de base pour mieux prendre soin de leurs animaux.

Loungo : situé au Nord du Burkina dans la province du Passoré (Yako), Commune rurale de Latodin à 135 km de Ouagadougou. 35 paysans dont 15 femmes ont été formés et équipés en matériel de fauchage.

Nagnesna : Situé au sud du Burkina dans la province de Bazega.(Kombissiri), Commune rurale de Toecé à 85 km de Ouagadougou. 40 paysans dont 15 femmes formés et équipés en matériel de fauchage.

Le 3ème cours de base a eu lieu au CFA et a regroupé 52 paysans dont 25 femmes venus de Benda-Toéga et de Bidoudou. Il faut ajouter que le dernier groupe a pu augmenter sa connaissance en participant à la fabrication du silo.

Au total 127 paysans(nes) ont été formé(e)s cette année dans les bonnes méthodes de base pour une agriculture et un élevage prospères et durables.



Le battage de la faux et l'apprentissage des bottes de foin font parties de la formation de base

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguillage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.



scan me



**Vidéo de présentation
de notre travail**

Impression - 600 ex.

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :
CCP : 17-77570-8
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Vos dons sont déductibles d'impôts
dans toute la Suisse.

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel
www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur



CETTE PUBLICATION
EST SPONSORISÉE PAR

ALIGRO